

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{ms}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an à L'ACLOT, recevront le journal gratuitement jusqu'au 30 Septembre courant.

Wallonismes.

Il existe, en français aussi bien qu'en wallon, des phrases banales et comme stéréotypées, que l'on place, dans la conversation, soit après certains mots, soit après certains incidents : on console, par exemple, une personne se plaignant de maux de tête, en lui disant : « C'est un mal de seigneur, il ne monte pas plus haut » ; on connaît les plaisanteries sur « la main froide et le cœur chaud », sur les gens « malheureux au jeu, heureux en amour » ; à la question : Que savez-vous de neuf ? on répond invariablement : « C'est la moitié de dix-huit », etc., etc.

Notre wallon, qui a les défauts de ses qualités, cultive, lui aussi, ce genre inférieur ; il a même, comme le français, ses jeux de mots courants, qui, pour la plupart, manquent de sel et parfois de sens. Bien que ces derniers ne présentent guère d'intérêt, précisément parce qu'ils sont obscurs ou vulgaires, nous les avons recherchés avec curiosité et nous en mettons une partie sous les yeux de nos lecteurs ; ce sont d'ailleurs de vieilles connaissances que l'on aurait tort de traiter avec dédain :

Dj'ai mau m' vinte.

— *Faite en' cwé d'su' ça f'ra trinte*

Et passez pa' Monsieur Bary

Vo vint' sara r'guéri. (1)

Polisson ! — *O n' polit ni l' son, o l' tamuche.*

Vo rallez ? — *In rat laid, c'esset en' laide biesse.*

Bi manqui ! — *In manqui c'esset in bossu.*

C'est danmatche qué... — *Danmatche a tous dis tout éie il ára co ça !*

Qué dites ?

Djé n' su ni d'ltte,

Djé su d' Nivelles.

Allez-y. — *Allez-y tchapia, vo r'vêrez casquette.*

Qué nouvelle ? — *Les pus nouvelles, c'est les dernières cûtes.*

Ça n' vo r'garde ni !

— *Ça mé r'garde, pusqué d'dé pâle.*

— *Wéti m' c...*

Ça n' vo r'gard'ra pus.

— *Wéti m' dos,*

Ça mé r'gard'ra co.

Dé qué ? — *Des cwés c'est ni des médaïes !*

(1) Cette expression aurait pu figurer parmi les acloïsmes cités dans notre dernier numéro.

Djé pinsous...

— *Des pinchons, c'est ni des masintches, Des djoumes dé rot'let, c'est ni des sintches.*

Djé m'ai trompé. — *O s' trompe bi sans bwère.*

Nous concédons volontiers que tout cela n'est pas très-spirituel et nous comprenons sans peine que bien des personnes n'accordent guère d'attention à ces riens. Mais enfin, toutes ces locutions sont dans la bouche du peuple et vous-même, qui nous reprochez peut-être de vous les rappeler ici, vous les entendez, si vous ne les employez journellement.

Pour nous, il nous coûte peu d'avouer que toutes ces particularités de notre vieille langue nous intéressent vivement ; nous allons même plus loin : nous notons avec un égal empressement tout ce que dit l'enfant comme tout ce que dit le peuple, car ce qu'ils disent l'un et l'autre est également naturel et naïf et l'on constate dans les *r'vavis* wallons comme dans les chansons enfantines nous ne savons quoi de simple et parfois même de profond, que l'on ne retrouve pas ailleurs. — STOISY.

Les Crostillons.

Nos lecteurs se souviennent des contes populaires wallons, traduits du liégeois, que nous avons publiés en feuilletons (1). Ils faisaient partie d'un travail couronné par la Société liégeoise de littérature wallonne (2) et comprenant environ deux cents contes. Toutefois, dans un rapport adressé à la société, son président, M. Dejardin, propose de n'en publier qu'une cinquantaine dans les bulletins et d'écarter les autres comme étant « trop gras et même malpropres. » L'honorable rapporteur dit aussi que dans cette catégorie il a fallu « éliminer les meilleurs, car les meilleurs sont les moins bons » et il ajoute :

« Ce n'est pas que les contes en question ne puissent avoir du succès auprès d'un certain public ; mais si l'auteur tient à ce succès, il doit, nous semble-t-il, le rechercher sous sa seule responsabilité. »

L'auteur, M. Joseph Kinable, a donc repris les contes écartés ; il les a mis en vers et il vient de les publier, dans une édition de luxe, sous le titre significatif de *Les Crostillons*. Après avoir rappelé ce que nous venons de raconter, il dit dans sa préface :

« Parmi les moins bons, j'ai choisi les meilleurs et j'en ai formé le recueil que je présente aujourd'hui aux amateurs de wallonnades. »

« Loin de moi toute idée de vouloir protester contre l'épuration faite par la société wallonne et encore moins de chercher à blesser la pudeur de son estimable président. »

« Un conte a-t-il été qualifié de malpropre, je l'ai lavé, gazé et atténué autant que possible, sans toutefois lui enlever son fumet. »

Ab uno, vos savez l' ress, So eist eximpe disce omnes.

« Il est donc parfaitement inutile de répéter au lecteur que les contes que j'ai recueillis sont quelque peu crostillants ; c'est parce qu'ils méritent cette épithète que je les ai intitulés : **LES CROSTILLONS.** »

(1) L'Actot, 1^{re} année, nos 33, 34, 42 et 47.

(2) Concours de 1886 et 1887. Bulletin 2^{me} série, tome XII, p. 269 et suivantes.

On peut blâmer M. Kinable d'avoir publié *Les Crostillons*, mais on ne peut l'accuser d'avoir manqué de franchise et de prendre ses lecteurs en traître. Ceux qui n'aiment pas le genre crostillieux n'ont qu'à passer outre : ils sont prévenus. En revanche, ceux qui l'aiment ou qui ne le détestent pas liront avec grand plaisir tous ces contes vraiment populaires et vraiment wallons, écrits d'une plume alerte et joyeuse. Nous connaissons tous ces histoires de curés, qui se racontent entre la poire et le fromage ; ces mots naïfs de femmes et d'enfants ; ces grosses anecdotes dont de jolies servantes sont les héroïnes ainsi que les grasses plaisanteries accompagnant le récit de quelque infidélité conjugale. Mais M. Kinable nous les raconte avec tant de bonhomie ; il y met tant d'esprit ; il s'entend si bien à *gazer* les mots excessifs et les situations risquées, que ces vieilleries en sont comme rajeunies et qu'à les voir si coquettement parées, on oublie ou l'on excuse leur audacieux décolletage.

Ces contes sont suivis d'une conférence, non décolletée, celle-ci, sur les inventions du siècle. Les grandes et les petites découvertes de notre époque y sont passées en revue ; les systèmes philosophiques qu'elle a vus naître n'y sont pas oubliés et reçoivent même de fines égratignures : c'est ainsi qu'après avoir rappelé les théories d'après lesquelles l'homme descendrait du singe... ou de la moule, M. Kinable nous parle de la génération spontanée et voici la conclusion de sa belle conférence :

Avou l'pire (s) qui d'vint biessé et l' biessé qui toûne à gînt, Nos avans po grand père on martico, (4) ma fricque !...
Noss prumi rataion c'esteute... ine pire ou n' brique ! !
Li prouve qui c'est bin vraie cou qui l' savant nous dit, C'est qui jamâie personne n'a polou rin d' minti.
Houie, (s) les préhistorique fôrmet s'tine confrèreie ;
Is n'ré d'couvront bin d'aute ! ! Ni fat-i-nin qu'on rele ? (s)

Nous donnons ci-dessous la traduction d'un des contes de M. Kinable :

DJÉ L'AROUS MINDGI.

Mi, dj'arous mindgi m' feumm' tél'mint qu' dj'in aslous fou
Au c'minch' mint d' no mariatche ;

Si dj'in su desgousté, c'ess n'est ni qué dj' seuch' glou ;
Dj'in vwé tant dins m' ménatche !

Em' femme, viy bl, m' feumme, si djé su si d'bauchi,
C'est fource qué djé mé r'pints dé n' ni l'avvé mindgi.

STOISY.

En' petite histwère qui dit l' vérité.

A IN VI CAMARADE.

Air : *La barque à Caron.*

I

J'ai sté gamin (djé l' dis comme à confesse ;
Vo m' pover cwère, djé vo dis l' vérité) ;
Aprus l'escole, djé n' démandous ni m' resse,
Putout qu' d'apprinde, djé m'in d'allous mach'ner.
Ça vo chenne drole ; djé pârtous en campagne ;
Au plein soleie djé ramassous n' méchon ;
Em' mère disout : « Item, c'ess tant d' gâgne ;
» No l' frons fé moire et n' frons des restons. » bis.

II

Vous aut' étou, vo l' roublis put-ette,
Dévant d' mori tâcht d' vo confesser :
L' ruell' du monde, combi d' coups à Palette
Eie au Sablon, vo passi l'haie du pré !

(3) Pierre.

(4) Singe.

(5) Aujourd'hui.

(6) Ils en découvriront bien d'autres ! Ne faut-il pas qu'on rie ?

A coups d' baston, vos squeugi tous les pronnes ;
Vo l'zi n' trawé qué vo r'passi à saut.
Djé m' rappelle co du scare à vo maronne }
Qui a sté faite souant du pré d' Cabiau. } bis.

III

A l' tienne Saint Roch, vos sti tout hours d' haleine ;
El grand Batisse là vos a r'dobiné ;
D'su l' pré d' Rougon, à l' Sautz eie à Grand Peine
Dins l' rang d' pourchas dj' vos intindons r'clamer.
Quand vo r'vénî, vo r'passi dins les vatches ;
Vo montî d'sus : comme vo les l'zi d'aller !
Vo tchéi dju, min vous sans pierre courache, }
Sans lachi l' queue, vo vo laichi traîner. } bis.

IV

Djé vo vwé co nadgi dédins l' Dodaine ;
(Vo sti in pweie) ça c'astout vo marottî ;
Vo l'zi là l' planche, estindû comme en r'raîne ;
Dédins l' bassin vo plondgi djuqu'à l' motte.
Vous avez fait pus d'in coup l' pourménéade,
Despu l' cascade, à flot tout djuqu'au pont.
Vo batte dins l'eau, spitter vos camarades, }
Rire à scaffée. — Vo sti in vrai luron. } bis.

V

L' n' d'a pou d'aute, on a sté des soiettes :
C'astout l' plaisir dé fé damner les dgins ;
Candgi l'z enseignes, satchi d'su les sonnettes :
O v'nout crier : « V'nez co, vos tas d' gaminis ! »
In amateur roublie in djou s' galoie :
Dé d'su mes spaltes o l' desbrogé dé bi haut ;
Rappelez-vous quéte danse dé carnagnole :
I d'zout : « Voleur ! T'as pris m' colau-pirau ! » }
bis.

VI

N' dé parlonn' pus, no d'in frinnes in histwère :
Ça c'est n' n' blaque, vo d'vez vo rappeler.
Min bah ! qu' ça fait ? Dj' su seur qué Saint Pierre
D'in coup d' lavette pour nous va tout desfer.
S'il avout l'air dé trop no vèti d' cresse,
Comme el mar'chau, no marchandrines d'astot.
Dins l' paradis, pa l'huche ou pa l' ferniesse, }
Dj'ai bonne idée qu'i fra passer l'z Aclois ! } bis.

D.

A DROITE ET A GAUCHE.

Nous avons remarqué cette semaine, à la vitrine d'un encadreur de la rue Sainte-Anne, un groupe très-bien réussi, représentant le Général Boulanger et ses deux aides-de-camp, revêtus des costumes qu'ils portaient lors de leur visite à Nivelles

Nul doute que tous les habitants de la rue Sainte-Anne n'achètent un exemplaire de ce portrait, afin de conserver un souvenir de ces illustres personnages.

Par suite des importants travaux effectués cette année pour le placement de nouvelles conduites d'eau et de gaz, le pavage de plusieurs rues a été enlevé et refait sur d'assez longues distances. Généralement, les réparations ont été effectuées avec soin ; il est quelques endroits cependant qui exigeront à bref délai une nouvelle visite des paveurs ; nous signalerons surtout le travail qui a été fait au faubourg

EL RÉFE DÈ DJESEUF (1)

SCÈNE RUSTIQUE.

Traduit du REVE D'ALOÏUS d'Erckmann-Chatrion
(Contes populaires) par Marius.

(SUITE ET FIN).

Djé n'avous pus enne goutte dé sang dins les veines. Djé droufe les zis, djé wéte ; el djou v'nout pas in pitit trau du volet, i traversout l'ombe dé l'estaule comme enne flamme, è tout aussi ràte djé pinse in mi-même : « Dieu du Ciel, c'est stin réfe ! »

Ess' pinsée-là m'a fait du bi ; djé r'lèfe em' botte dé païe, pou avwèr em' tiessè pus haute, è djé m'ersue el visatche, tout rimpli d' sueur.

I povout iesse adon twès heures au matin ; l' soleie è s' lèvout pa dièrre les pumis in fleurs du vi Djean-Louis, l'esquèteu d' bos ; djé n'el vious ni, mais i m'chènout l'vir ; djé wétous è dj'ascoutods bi tranquiemint, comme in pitit éfant qui s' rinveie dins s' berce, et qui réfe tout seu sans r'muer. Djé trouvoûs tout bia : les festus d' pail qui pindinnent aux soumris dins l'ombe, les twèles d'araigni' dins les coins, el grosse tiessè griche dé no vi haudet, qui m' wétout ses is à mitan frumés ; no grande gatte, avè s' long cou blanc, ess' barbe rousse èie s' petit djoune nwèr è blanc qui dourmoût intrè ses djambes. I n'avout ni djuqu'à l' poussière d'our, qui trembloût dins l'rayon

(1) Nous avons respecté l'orthographe de l'auteur.

de Namur pour le placement d'une conduite de gaz ; le pavage s'est affaissé sur toute la longueur et forme aujourd'hui une rigole large et profonde.

Le tir communal continue à recevoir de nombreux gardes civiques ; espérons que nos tireurs profiteront de ces visites, car jusqu'à ce jour il en est peu qui aient fait preuve de beaucoup d'adresse ; il y a certainement plus de projectiles qui vont atteindre les parabolles en bois, que les cibles. Voilà trois semaines à peine que le tir est ouvert et déjà ces parabolles sont percés et arrachés au point qu'il sera bientôt nécessaire d'y faire de sérieuses réparations.

Nous craignons, pour les talus du tir, l'arrivée de l'hiver ; comme nous l'avons dit lors du premier éboulement qui y est survenu, la pente de ces talus est trop raide et ceux-ci présentent déjà, en plusieurs points, de longues fissures que les gelées ne manqueront pas d'aggraver.

Il semble qu'en dressant les plans du tir on ne se soit pas assez rendu compte du peu de consistance que présente ce terrain marneux ; on pourrait se voir bientôt exposé à de graves mécomptes.

Nous lisons dans un journal bruxellois :

Un homme capricieux. — Tous les goûts sont dans la nature, mais ils sont assez rares à découvrir les hommes citoyens qui cherchent à se faire admettre de gré ou de force dans une prison cellulaire, « Liberté chérie », ne serais-tu plus qu'un vain mot ?

L'autre matin, un habitant de Nivelles débarquait à Bruxelles. Il avait — sans doute pour abrégé les longueurs du chemin — beaucoup sacrifié à Bacchus.

Or, voici qu'au cours de ses pérégrinations dans la capitale, son étoile le dirigea dans ces régions de la ville dont la prison des Petits-Carmes est un des plus beaux monuments.

Il traversa la cour comme une flèche, se cramponna au cordon de la cloche, et secouant la grille : « Ouvrez donc, ouvrez- donc », clamait-il au gardien.

Comme notre homme n'était porteur d'aucun billet d'écrou, qu'il n'avait aucun titre à pénétrer dans cet hôtel du gouvernement et que le gardien lui en faisait la remarque, le Nivellois entra en fureur : « Et s'il me plaît à moi d'être incarcéré ? » hurlait-il.

Le maréchal des logis du poste de gendarmerie accourut à ce vacarme, essaya de faire entendre raison à ce singulier visiteur. Mal lui en prit : l'aspirant prisonnier tomba à bras raccourcis sur le brave agent de l'autorité et lui administra une maîtresse râlée.

d' soleie, è djuqu'à l' grande taile pleine dé carottes pou les lapins, qui n' m'è fzinnent plaisir à vir.

Djé pinsods : « Comme o' n'est bi ci... Comme i fait tchiaux... comme no pouffe grijon d' baudet mache et ermache toute el nûte les saquant fenasses qu'o li met dins s' restelie, è comme no grande gatte mè r'wètte avè ses grands is findus ! C'est tout l' même agréape d'avwèr in n'estaule pareie. V'là asteur qu' l' créquion s' met à tchanter... Tiens ! v'là droulâ no vieie fumelle dé lapin qui sourte dé pa-dzous l' crèpe, elle ascoute in r'dressant ses longuès zoreies. »

Djé n' boudjods ni. Au d' bout d'in moumint el pouffe vie fumelle fait in saut, avè ses longuès djambes dé coq d'aodse ploïées pa-dzous s' gros cu ; elle introut dins l' rayon d' soleie in galopant tout doucet'mint, è chacun d' ses pwèes erlujoût. Adon i dè v' in aut sans brùt, in vi lapin nwèr è rouchat, avè des favoris djaunes, l'air tout-à-fait respectape ; enne miette après i dè vi in n'aute pus pitit... adon in n'aute... adon toute el binde, les orèies su leu dos, leu queue in trompette. I s' mettinnent tertous alintour del taile, è leus moustaches ermuwint ; i grignotinnent, i grignotinnent, les pus pitits avinnent brannint des rûches dé trouver place.

Dehors o' n'intindout l' coq tchanter. Les pouës cocardinnent, è les alewettes dins les airs, èie l' nid d' pinchons dins l' grand proni' d' no closière, è les fauvettes dins l'haie dé no djardin, tout r'vivout, tout chiffloût. O' n'intindout les pitits pinchons dins leu nid d'mander n' bêtchée, èie l' vi in haut, qui chiffloût in n'air pou leu fait prinde patieince.

Cette fois il avait un titre à la faveur qu'il sollicitait. Le tribunal a condamné ce matin notre homme à 5 semaines de prison et à 50 francs d'amende...

Vous le croyez peut-être au comble de ses vœux ? C'est mal connaître la nature humaine : le goût de la prison lui est subitement passé...

Nous lisons cette semaine une petite brochure qui se vend à la tour Eiffel ; nous y trouvons une comparaison entre la hauteur de cette tour célèbre et celle des principaux monuments du Globe ; parmi ceux-ci, un seul monument belge, la cathédrale d'Anvers, était citée, et ces Français, qui montrent tant de dédain pour « ces petits Belges », se permettaient d'ajouter que pour une fois seulement ils consentaient à citer un monument de notre pays.

Une chose nous étonne, nous Aclois, c'est que dans tous les tableaux de ce genre parus jusqu'aujourd'hui, même dans ceux qui ont été dressés par les Belges, on n'ait jamais cité la flèche de notre Collégiale ; cependant, elle dépasse de beaucoup la Colonne du Congrès et la tour de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles. Mais Nivelles, c'est en province, et notre flèche n'a qu'un tort, c'est de n'avoir pas été bâtie dans une grande ville.

Boîte du Journal.

A M. Ad. Delmée. Nous vous remercions beaucoup du renseignement.

Monsieur le rédacteur en chef de l'Aclois,

Dans votre réponse à la lettre du Simple, numéro de Dimanche dernier, vous parlez de la comparaison de l'un des vôtres devant le conseil de discipline.

Il me semble que cette poursuite est nécessaire. Je suis partisan à outrance d'une discipline rigoureuse dans les corps armés.

J'admire celle qui règne dans notre garde civique et il est bon qu'une condamnation sévère, infligée à Clipotia, apprenne à ceux qui voudraient l'imiter que notre Major est décidé à maintenir haut et ferme le respect dû aux galons.

Vous avez pu constater l'ordre admirable qui a présidé à tous les exercices qui ont eu lieu cette année. À part quelques rares absences, à part quelques plaisanteries adressées aux officiers par des bambins de haute taille, à part quelques rires aussitôt réprimés, à part quelques irrégularités dans la tenue réglementaire, à part quelques exercices mal compris, à part, dis-je, ces petits riens, tout s'est passé de la façon la plus correcte et il serait hautement regrettable qu'une indulgence mal comprise, venait compromettre la magnifique organisation du bataillon de notre ville.

Je blâme fortement le reproche que le simple fait à notre chef de ne pas respecter certains articles de la loi.

Vous pouvez être certain qu'il ne se permet cette infraction

Ah ! Seigneur, combi d'affaires dins c' monde-ci qu'o n'vwet ni quand o' n'pinse à ri !

Djé m' disous in mi-même : « Djeseuf, vos povez vos vanter d'avwèr del chance dé co iesse su l' terre ; c'est l' bon Dieu qui vos za sauvé, pasquè ça povout aussi bi enne ni iesse in réfe ! »

In sondjeant à tout ça, djé m'attindrichods l' cœur ; djé pinsods : « Vos v'là pourtant à trinte-dzeux ans, è vos n'astez co houn à ri, vos n' povez ni dire : djé rinds des services à mi-même èie aux zautes. Dè fait l' fiesse dé Saint Djeseuf, vo patron, c' n'est ni l' tout, è même, à l' longue, ça d'vi n' traitrée. Vos pouffe vieie grand'mère sarout pourtant bi contène, si vos vos maryi, si elle viout ses pitis-zéfants. Les djolies è fies enne manquent pourtant ni dins l' villatche, è les brâffes nè ri, principal'mint l' petite Lizette Robin ; v'là c' qui s'appelle enne fie bi faite, agréape in tout, avè des rouches è machelles, des bias zis bleus, in djoli pitit nez et des dins pus blancs qu'è du fraiche estoffé ; elle est comme enne cèriche à l'arbe. Et comme elle est continte dé danser avè vous au Salon ; comme elle s' pindoût à vo bras ! Oï, Lizette est tout à fait appétichante, è djé sus seur qu'èlle vos drouviroût, au nute, quand vos rintrez après onze heures, qu'èlle nè vos lèchroût ni à l'huche ou bi dins l' greingue, comme vo grand'mère. Elle nè sarôût ni co sourte, elle vos zintindroût bi ! »

Djé r'wétous l' gros lapin à favoris, qui avout l'air dé rire au mitan dé s' famie ; ses zis r' lument comme des lum'rottes ; è l' arrodichoût s' gros jabot, èie i r'dressoût ses orèies, tout binaiche.

bien légère, du reste, que par sollicitude pour les gardes auxquels il s'ingénie à éviter le moindre dérangement.

UN ZÈLE.

R. Sans jeter Clipotia par dessus bord, nous tenons à faire remarquer que la rédaction de l'Actol n'est pas exclusivement composée de gardes récalcitrants: l'un de nous a même été jugé digne (par le sort, il est vrai!) de siéger pendant deux trimestres consécutifs au conseil de discipline, tandis que l'autre, ne faisant pas partie de la garde, s'en bat l'œil, en toute sécurité.

Nécrologie.

M. Désiré FROMENT, ancien professeur de mathématiques au collège communal de notre ville, est décédé mardi dernier, à l'âge de 67 ans.

M. Froment était un homme simple, dont la vie fut partagée entre sa famille et l'étude: c'était un laborieux et dans la sphère modeste qu'il ne voulut jamais quitter, il a rendu de très grands services.

Tous ceux qui ont suivi les cours de M. Froment se rappellent son activité, son zèle, son enseignement clair et méthodique et ils lui sont reconnaissants de ses efforts consciencieux et de sa paternelle sollicitude.

Dans notre prochain numéro, nous rendrons compte des funérailles, qui ont eu lieu hier.

Madame Oscar MOERS, née Rosalie PÉLERIN, est décédée mercredi, en notre ville, à l'âge de 49 ans. Elle a succombé aux atteintes d'un mal des plus douloureux contre lequel les soins dévoués de sa famille se sont trouvés impuissants. Ceux qui ont été à même d'apprécier les rares qualités de la défunte comprendront et partageront, comme nous le faisons, la douleur des siens.

FÊTES ET CONCERTS.

Beaucoup de monde, dimanche dernier, au Parc de la Dodaine, pour écouter le joli concert donné par la Société Royale des Amis de la Concorde; on voit que le public est avide de profiter des derniers beaux jours et de la température exceptionnelle dont nous jouissons en ce moment.

Les Fanfares ont vaillamment soutenu leur réputation et on doit les féliciter tant pour le choix que pour l'exécution des morceaux, dont plusieurs ont été vigoureusement applaudis. Signalons principalement l'air varié pour tuba, qui a été un véritable succès pour le soliste, M. Alfred Ladrière.

Malheureusement, les fêtes de ce genre sont trop rares dans notre beau parc, dont le cadre se prête si

Et dj' pinsous co: « Ess' què vos volez r'chenner no vi baudet, vous? Ess' què vos volez n'meurer tout seu comme in gueux dins s' moude-ci, adon què l' dèrn des lapins s' fait honneur d'avèr des zèfants? Non, n'do? Ça n' sarout ni durer dainsi, Djeseuf. Elle pèite Lizette est tout-à-fait appétichante. »

Adon dj' m'erlèfe dèhors del crèpe, djè squeu les festus dju d' mes loques, et djè n' dis: « I faut fait n' fin.... Et d'avvèr enne petite feume qui vos droufe el pourte au nûte — quand même elle crierout n' miette — c'est co pu agrèape què d' passer l' nulle dins n'enne crèpe, è d' rêver qu'o tchait d'in cloqui. Vos d'allez candji d' tchèmise, mette vo belle twine, è adon in route. I n' faut ni què les bounès espèces pèrichonsent. »

Vlà c' què dj' pinsout... è aussi seur què dj' sus ci djè l'ai fait! et même djou d'jus dallé trouver l' vi Robin, djè li ai n' mandé Lizette in mariatche. Ah! si vos savi comme elle a sté continue, èiè li, èiè mi, èiè m' grand'mère! — I n' faut què p'inde ess' coratche à deux mains è tout marche.

Djè vos dirai què l' banquet c'est pou après n'main, au Cruchon d'our; o tchant'ra, o dans'ra, o bwèra del Blonde de Defaque è del Doube dè Brulé; è si plait au Bon Dieu, quand les alawettes aront des djounes, l'année qui vi, dj'arai ètou in pitit mouchon dins m' mid, in djoli pitit Djèseuf, qui lev'ra ses pitits bras tout roses, comme des ailes sans plumes, pindant qu' Lizette li donn'ra l' tête. Et mi, djè sarai là comme in vi pinchon; djè li chiffel'rai in n'air pou l'amuser.

MARIUS.

bien à ces concerts d'été et où la musique a pour nous plus de charmes au milieu de cette verdure et de ces fleurs.

Nous regrettons que le programme du concert nous soit parvenu trop tard pour pouvoir être publié dans notre numéro de dimanche dernier.

Le même concert donné jeudi soir sur le kiosque de la grand'place, a été favorisé par un temps splendide et a eu le même succès que celui de dimanche.

La musique de la Garde-Civique de cette ville, donnera un concert sur le kiosque de la Grand'Place, le Jeudi 12 Septembre, à 9 heures du soir.

PROGRAMME :

1^{re} PARTIE.

- 1^o La Garde Liégeoise, pas-redoublé . . . J. UTTERWULGHE.
2^o Le Conquérant, ouverture . . . A. GOYAERT.
3^o Sous l'ombrage, polka-mazurka . . . J. MARTIN.
4^o Dame Bulgare . . . CHRISTOPHE.

2^e PARTIE.

- 5^o Marche Turque . . . L. GUILLAUME.
6^o Bénédiction des Poignards, arr. par . . . SCHRODER.
7^o Italia, valse . . . M. GRAZIANI.
8^o Pot-pourri . . . CLÉMENT.

Le Cercle musical donnera un concert, dimanche prochain, au parc de la Dodaine et le jeudi suivant sur le kiosque de la Grand'Place.

Nous publierons le programme dans notre prochain numéro.

Éphémérides nivelloises.

2 Septembre 1888. — La Société Royale des Amis de la Concorde donne un concert au Parc de la Dodaine. Les Grenadiers, voulant prouver leur reconnaissance à cette société, qui a pris part à la réception de l'Ecole Régimentaire, offrent un bouquet au président.

3 Septembre 1860. — Le duc de Brabant, aujourd'hui Léopold II, fait don d'un drapeau à la Société des Carabiniers.

4 Septembre 1659. — Le fisc est chargé de mettre à l'amende les ecclésiastiques et les séculiers qui liraient des « Gazettes », raconteraient des nouvelles ou formeraient des groupes dans la collégiale.

5 Septembre 1867. — Le Moniteur publie un arrêté royal en vertu duquel les marchés au bétail de l'arrondissement de Nivelles seront rétablis à dater du 15 de ce mois.

6 Septembre 1851. — Un Nivellois, M. Théodore Couton, fait ses débuts à l'Opéra Comique de Paris.

7 Septembre 1675. — Les armées espagnole et hollandaise arrivent à l'improviste sous les murs de Nivelles. Le Gouverneur général, duc de Villa Hermosa, établit son quartier général au faubourg de Mons et fait boucler trois portes de la ville.

8 Septembre 1870. — L'administration communale, de concert avec l'administration des hospices, met à la disposition du Gouvernement des locaux pour recevoir cent blessés de la guerre franco-allemande et des lits pour cinquante.

Mots en losange double.

Petit losange en haut et grand losange en bas
Sont reliés entre eux par deux inséparables,
Qu'on admire ou qu'on hait, cela dépend des cas
(Mais de toute façon soldats peu redoutables).

Le plus petit des deux donne d'un geai la tête;
Une saison bien belle où nous cueillons des fleurs;
Corps veillant au salut des puissants empereurs;
Nom de femme, que suit la fin d'une requête.

Voici l'autre losange: il présente d'abord
Ce que l'on voit premier quand s'avance le corps;
Un sommet très aigu, d'ascension difficile;
Un point autour duquel tourne toujours la file;
Un mot proche parent du nom de citoyen;
D'un navire c'est l'âme et du pont le soutien;
Puis un ordre que seul le barbare exécute;
Mais terminons ici: c'est la fin de la lutte.

C.

SOLUTION DES MOTS EN TRIANGLES :

S T O I S Y
T O I L E
O I S E
I L E
S E
Y

Ont deviné : Seurasou Frick et Nened (samedi 7 h. 38); Pour que Florimond, etc.; Gamine; Fille d'As et verr d'in Eau; Un voyageur: Oeil de tigre; En actole au pais flamind; Une Bruxelloise.... de Jodoigne (Soyez sûre que je regrette aussi.... mais j'étais si pressé!); E1000 et Line erçant de l' ducasse de Brye; L' n'ont pris qu'in pinchon et ils l'ont co si r'lapé d'ins; La fille modeste, pleine de douceur; Kanibwesstia; Totor et choumaque et Tal l' perriqui; Princesse de Galino; Pour le bonheur de A. et de J.; Un oncle âgé de 44 ans, pour le bonheur de ses huit neveux et de ses deux nièces; Des spirités (samedi 6,20); Jane et Ellen, sans Tata, en punelcoude....

Etat-civil de Nivelles

du 31 Août au 7 Septembre 1889.

NAISSANCES. — Bertha-Marie-Louise-Ghisl. Bréda. — Yvonne-Emitte-Julie-Josèphe-Pauline-Léopoldine-Victoire-Gh. Carly. — Edouard-Adolphe-Joseph-Marie Chantren. — Maria-Joséphine-Gh. Bosquet.

MARIAGES. — Jules-Joseph-Gh. Lempereur, 23 ans, charcutier, avec Marie-Agnès Seurbecq, 24 ans, servante. — Pierre Degraeve, 40 ans, journalier, avec Sylvie Deurbroeck, 43 ans, ménagère. — Joseph-Jean Dockx, 26 ans, négociant, avec Marie-Joséphine-Gh. Bovrie, 23 ans, sans profession.

DÉCÈS. — Désiré-François Froment, 66 ans, ancien professeur au collège communal, époux de Joséphine Chapel, décédé faub. de Charleroi. — Rosalie Pelerin, 48 ans, cabaretière, épouse de Oscar Moers, décédée chaussée de Hal.

Froment les 100 kilogs, 17,00 francs — Seigle 11,00 — Avoine indigène, 13,00 — Escourgeon, 15,00 — Beurre, le 1/2 kilog 1,25 — Œufs, les 26, 2,00.

Etude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire à Nivelles.

Le dit notaire procédera le Jeudi 12 Septembre 1889, à 2 heures, chez Pierre Casterman, cabaretier à Haut-Ittre, à la vente publique, pardevant M. le Juge de Paix du Canton, conformément à la loi du 12 Juin 1816,

d'une Maison avec Jardin

d'une superficie de 7 ares 01 centiare environ, située à Haut-Ittre.

Ledit notaire Castelain vendra publiquement:

Le jeudi 12 septembre 1889, à 2 heures, chez Pierre Casterman, cabaretier à Haut-Ittre, par devant M. le Juge de Paix du canton,

UNE MAISON AVEC JARDIN

située à Haut-Ittre.

Le jeudi 19 septembre 1889, à 2 heures, chez Lelièvre, cabaretier à Ittre,

DEUX MAISONS

situées en cette commune à proximité de la place communale.

A VENDRE beau COMPTOIR neuf et DEUX CHASSIS.

Prendre adresse au bureau du journal.

OCCASION.

Vélocipède et machines à coudre pour tailleurs. — S'adr. bureau du journal.

A LOUER

BELLE SALLE POUR SOCIÉTÉ

chez Antoine DEPPE, cabaretier, anciennement Marché au Bétail, actuellement en face de la nouvelle église du St Sépulcre.

GRAND'PLACE
A
NIVELLES

ARTHUR SEMAL

AUX FORGES
DE
VULCAIN

**ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,
Grillages, Chenils, Faisanderies.**

Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE HARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

pour ce qui concerne la serrurerie, poêlerie, etc., à des prix très-modérés.

ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANGRES, ETC.

VICTOR DEWAMME

est bagui : s' maison n'est sur aucun coin, mais tout près du p'tit Saint Jean, dins l' rue dé Namur; core qu'elle est pus grande, i vindra ses solés pou dix francs à l' place dé dix francs d'mi, éié des autes à douze francs d'mi, tout ç' qu'il a d' bia éié d' boû.

V'là l' fiesse qu'arrife! o dira tertous là s' fer tchaussi.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.

PORTES ET CHASSIS.

AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.

Etuves et Cuisinières.

Literies, couilts, laines, flocons et voitures d'enfants.

Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS

Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

A LOUER

JOLIE MAISON DE RENTIER

RUE DE NAMUR, 20.

S'adresser Grand'Place, 39.

GRAND CHOIX

de POISSONS FRAIS & SALÉS

HUITRES BIEN FRAÎCHES

chez Albert MICHEL, poissonnier, rue du Coq, à Nivelles,

Connu pour ses prix modérés.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriettes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal *Fréd. WILLAME, rue de Bruxelles à Nivelles.*

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserve — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets rondelins et couques tous les jours à 7 heures du matin.

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

Ouvrages de poêlerie, serrurerie et ferronnerie.
Sonneries électriques et pneumatiques.
Calorifères de construction.

Rue de CHARLENOI, 5, NIVELLES.
MAISON FRANÇOIS GAILLY,

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence

MAISON ROMBOUTS

RUE S^e GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures **Pantalons** en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER FAÇONS GARANTIES

PARDESSUS	pour jeunes gens et enfants, depuis 10 fr.
COSTUMES	pour hommes, depuis 20 fr.
PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES.	pour hommes, depuis 27 fr.
	pour hommes, depuis 30 fr.
	pour hommes, depuis 33 fr.
	pour hommes, depuis 36 fr.
	pour hommes, très soigné, depuis 6 fr.
	grand choix de vêtements noirs, soigné, depuis 18 fr.
	PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES, depuis 24 fr.